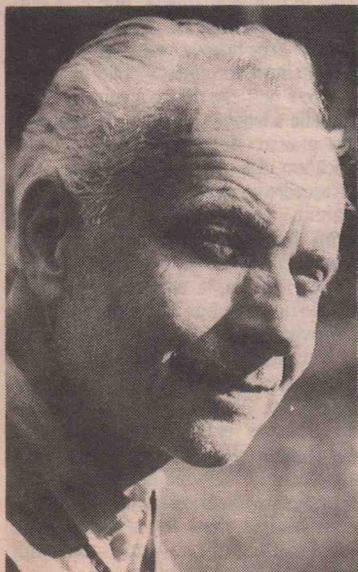


La coqueluche des médias réécrit un siècle d'histoire des intellectuels de France au profit de sa propre cause. Pas celle du peuple



Aragon : quasi évincé du chapitre d'honneur de la Résistance. (Photo DR.)

ON ne s'attendait pas que la série en quatre épisodes concoctée par un pseudo-philosophe, un similitudineux historien, un courtisan élyséen et un bonimenteur de salon fasse des mamours aux communistes. On en a vu d'autres, on est blindés, on n'imaginait pas être chouchoutés par M. Lévy. Le résultat est au-delà de toute espérance ! Car, guidé par l'obsession de prouver par A plus B que les intellectuels (1) engagés (adjectif qui révulse notre procureur en chaire) aux côtés d'idées et d'actions visant à des choses aussi démodées, selon lui, que la justice sociale des économies, le libre essor culturel des peuples et autres balivernes rouges ; guidé aussi par des méthodes de manipulation des faits et de mensonge par omission ou de désinformation préméditée, notre pourfendeur

deur de toutes les gauches du monde en vient à « magnifiquement » illustrer ce même totalitarisme qu'il prétend vouer aux gémonies, sur son ton d'ayatollah de Saint-Germain-des-Près, en pompeux inquisiteur new look, dénudé jusqu'aux tétons dans son uniforme médiatique. La propagande de M. Lévy ne vaudrait pas ces colonnes si elle n'était édifiante sur l'état désespéré de la pensée française d'aujourd'hui, comparativement à celle d'hier, qu'il étrille furieusement. Je parle de la « pensée », infirme et vénale, qui tient désormais le haut du pavé à longueur de médias : la preuve, quatre heures pleines sur le petit écran de service public (2).

Qu'on y traite Aragon et les siens à coups d'outrage partisan et d'ignorance désinvolte était prévisible. L'insupportable équation, autant qu'historiquement débile, entre communisme et fascisme discrédite depuis déjà longtemps ses inventeurs. Eluard et Céline, Picasso et Arno Breker mis finalement dans le même sac par M. Lévy, ce ne sera pas grave quand l'Histoire fera son tri, se souviendra d'« Aurélien » (3) et de « la Semaine Sainte » d'Aragon, pas des œuvres d'une starlette en pantalons !

Cet article, énervé, caricature moins l'auteur des « Aventures de la liberté » que lui ne traite, plus bas que terre, où ils dorment maintenant des gens qui — bon an mal an, avec leurs erreurs et leurs vertus — ont mouillé, déchiré même leur chemise au champ d'honneur de l'Histoire (4). Celle de M. Lévy, immaculée, ne risque rien sous les lambris officiels ou dans les « jets » qui l'ont mené à retardement sur les lieux du « forfait », comme il dit : Moscou la Rouge et Berlin la Brune partageant selon lui le même fuseau horaire, celui de la dictature (5).

Que la réalité — nous sommes bien (ou plutôt mal) placés pour le savoir —

n'ait pas concrétisé l'utopie de justice et de liberté, qui dépasse du reste le cercle des communistes, c'est un fait. En cloutant au pilori cet espoir avec une joie mauvaise, M. Lévy tombe le masque et avoue son intime ralliement au seul système qui vaille : le capitalisme totalitaire en plein essor. C'est son droit. Mais, de grâce ! pas de leçons de liberté !

La preuve, non content d'asséner aux nôtres ou à nos proches — parmi les plus puissants artistes du siècle — sa vindicte de théoricien à la mode, M. Lévy englobe dans sa diatribe tout ce qui bouge, a bougé, bougera contre la société bourgeoise. Sartre est pendu haut et court jusque dans ses plus modestes compagnonnages. Simone de Beauvoir n'est même pas citée. Jean Genet, frère véhément des Palestiniens, est accablé de mépris. Aragon a quasi disparu de la Résistance et Henri Alleg de la guerre d'Algérie, car ce serait encore faire trop d'honneur aux communistes. Une sorte de révisionnisme, en somme. Seuls Mauriac et Malraux échappent aux foudres du Savonarole de chez Lipp. Alors que faire ? ainsi que disait l'abominable Lénine. Parader et réveiller en décembre au pied d'un mur écroulé à Berlin ? Jouer les dames patronnesses au chevet des pays pauvres ruinés par la Bourse du « pays de la liberté », ces USA chéris ? Bourrer le mou des peuples crédules durant quatre heures de pilonnage idéologique digne des plus belles heures de désinformation que nous vécûmes durant la récente guerre du Golfe ; épisode absent du documentaire, forcément réalisé auparavant.

L'émission part du Zola de l'affaire Dreyfus pour arriver à Tien An Men, via les ressacs d'un siècle surchargé : 1914-1918, Octobre 1917 — le Front Popu pas cité —, la guerre civile d'Espagne, l'Occupation et la Shoah, Cuba, la guerre d'Algérie, Mai 1968, le Vietnam,